

Introduction au Nouveau Testament

I- Situation historique :

A- de la mort d'Hérode le Grand à la fin du premier siècle

1- Le règne d'Hérode le Grand, de 37 à 4 avant Jésus-Christ.

Fils du général iduméen Antipater, Hérode se voit confier par les autorités romaines la pacification de la région juive. Les iduméens sont un peuple voisin converti au judaïsme depuis un siècle environ.

Hérode se montre à la fois un tyran sanguinaire (faisant disparaître un certain nombre de ses fils) et un fin politique qui sait exploiter à son profit les ambitions de Rome.

Les juifs le considèrent comme un parvenu, mais il fait agrandir et embellir le temple de Jérusalem (46 ans de travaux), qui devient un monument splendide à la gloire du Dieu d'Israël et d'Hérode ; les Esséniens condamnent le Temple et son clergé saducéen qu'ils considèrent comme impur.

Jésus de Nazareth est né sous Hérode le Grand, comme le disent Matthieu (2,1 et 19) et Luc (il est donc né avant 4 avant Jésus-Christ !) ; l'erreur de calendrier vient d'un moine du 5^{ème} siècle, Denys le Petit, qui a refait tout le calendrier à partir de la fondation de Rome (« ab Urbe condita ») et s'est trompé de quelques années. Pour son époque son travail était remarquablement précis !

2- A la mort d'Hérode, la Palestine est divisée en 3 parties, confiées chacune à un des fils d'Hérode :

-la Judée à Archelaüs ; mais les mouvements de rébellions populaires sont tels que Rome, en 6 ap. JC, exile Archelaüs à Vienne en Gaule, et installe à Jérusalem **un préfet romain** (on l'appellera plus tard un « procureur » ; Ponce-Pilate a été préfet de Judée de 26 à 36).

-la Galilée à Hérode Antipas (celui qui a fait exécuter Jean-Baptiste, et que Jésus, chez Luc, appelle « le renard » (*Luc* 3,1 ; 9,7-9 ; 13,32 ; *Marc* 6,17-29).

-L'Idurie et la Trachonitide à Philippe-Hérode (*Luc* 3,1).

Des agitateurs populaires créent de temps à autres des troubles (ainsi Juda le Galiléen en 6, voir *Actes* 5,37). Pourtant au cours de la vie de Jésus (-6 à 30), la région est relativement calme ; mais pour les fêtes de pèlerinage, le préfet vient s'installer avec des troupes à Jérusalem

- En 37, Hérode Antipas est exilé à Lyon par Caligula.

- De 41 à 44 Hérode-Agrrippa I, un petit-fils d'Hérode, élevé à Rome dans le milieu impérial, retrouve le royaume de ses pères, grâce à la faveur de l'empereur Claude.

- En 44, à la mort brutale d'Hérode Agrrippa I (*Actes* 12,21-23), Rome reprend la direction de toute la région, en installant un procureur à Césarée.

Seul un royaume restreint est confié à Agrrippa II (arrière-petit-fils d'Hérode) et à sa femme et « demi-sœur » Bérénice (*Actes* 25).

3- A partir de 66, la guerre juive prend feu sous le procurateur romain Festus, qui a puisé de l'argent du Trésor du Temple de Jérusalem. Le soulèvement se répand très vite ; il devient une guerre de guérillas contre Rome mais aussi une guerre civile qui oppose des clans juifs : Flavius Josèphe contre Jean de Giscala, puis Jean de Giscala contre Eléazar et Simon Ben Gorïa.

Néron confie d'abord la guerre au général Vespasien qui entreprend une reconquête systématique de la Galilée et de la Judée. Mais, en 69, l'année où Rome connaît trois coups d'états successifs (« l'année des 4 empereurs »), Vespasien est nommé empereur ; c'est son fils Titus qui prendra Jérusalem et réduira la résistance juive dans des conditions atroces ; à Rome l'arc de Titus témoigne de cette victoire : on y voit, dans le cortège du vainqueur, le Chandelier à 7 branches pris au Temple de Jérusalem.

Prise maison après maison par les troupes de Titus, Jérusalem est détruite, le Temple brûlé et rasé.

4- A nouveau les juifs se trouvent privés de Temple, de clergé, de terre. Les prêtres sadducéens ont tous péri dans les combats. Les Pharisiens se regroupent autour du rabbi Ben Zakkaï ; une école se forme à Jamnia (Yabné), et autour des années 90, une **autre forme de judaïsme** naît, recentré sur la Loi et les traditions palestiniennes. Ce judaïsme rejettera rapidement tous les déviants (*minnîm*), et notamment le groupe des Nazoréens, et tous ceux qui lisent l'Écriture dans le grec de la Septante. La plupart des exclus sont les groupes chrétiens (voir dans l'évangile de *Jean* le mot *apospynagôgos*, « exclu de la synagogue »).

De ce fait la Septante devient l'Écriture (Ancien Testament) des chrétiens.

D'une certaine façon on peut dire que **le judaïsme ancien a donné naissance à deux traditions religieuses qui se définissent par opposition : le judaïsme rabbinique et le christianisme.**

B- De la diversité des groupes juifs au judaïsme rabbinique

1- Jésus et ses premiers disciples, comme les premières communautés chrétiennes jusqu'à 70, ont vécu au sein d'un **judaïsme diversifié**, aux nombreux courants. Flavius Josèphe les énumère : Sadducéens, Pharisiens, Esséniens, groupes Baptistes, puis ces Zélotes qui sont des groupes activistes fomentant la révolte contre l'occupant romain.

Les Sadducéens étaient les familles des grands-prêtres (qui se prétendaient descendants de Sadoq), responsables du Temple et des sacrifices ; ils étaient entre les mains de l'occupant romain qui faisait et défaisait les grands-prêtres à sa guise.

Les Pharisiens et les Esséniens sont issus de ces *Hassidîm* (« fidèles ou purs ») qui s'étaient opposés aux rois juifs descendants de Juda Maccabée et des ses frères, lorsque ceux-ci s'étaient auto-proclamés grands-prêtres.

Les Pharisiens voulaient une réforme religieuse qui permettrait au peuple de revenir vers Dieu en sanctifiant la vie quotidienne, par une stricte délimitation du pur et de l'impur.

Les 613 commandements ont pour but de mettre devant Dieu tous les gestes et les moments de la vie quotidienne.

Les Esséniens s'étaient retirés dans le désert de Judée, et condamnaient le Temple et son clergé impur, en attendant la venue d'un Messie descendant d'Aaron qui purifierait le Temple.

Les Baptistes étaient des groupes nés de l'appel à la conversion de prédicateurs populaires, qui proposaient un bain de purification dans les eaux du Jourdain (baptême de Jean-Baptiste) ; ils refusaient le Temple et les sacrifices sanglants.

Autour de ces groupes, gravitaient des païens, plus ou moins proches, **prosélytes ou craignants-Dieu.**

Les Sadducéens ne lisaient que la Torah et ne croyaient pas à la résurrection des morts. Les Pharisiens lisaient la Torah et les Prophètes et professaient la résurrection finale et le jugement de Dieu.

Jésus est issu des groupes baptistes (*Jean 2 et 3*), et sur beaucoup de points, il était plutôt proche des Pharisiens.

La rupture se fera sur la question du Temple, plus encore que sur la Loi, et surtout sur l'étrangeté radicale du rapport de Jésus à Dieu, qu'il appelle Abba, Père.

Les romains, poussés par les grands-prêtres sadducéens, condamneront Jésus pour agitation populaire.

Jusque dans les années 50, Jésus, puis ses disciples à Jérusalem ont pu être considérés comme formant un groupe juif parmi d'autres, de mouvance baptiste.

2- La séparation d'avec le judaïsme va se faire progressivement, dans la mesure où, sous la poussée de Paul (mais aussi de Pierre et des « héliénistes »), de nombreux païens vont être baptisés.

Nous apprenons par le chapitre 2 de la lettre de Paul aux *Galates*, et par le chapitre 15 du livre des *Actes des Apôtres* qu'il a fallu bien des tensions et bien des débats pour que la communauté judéo-chrétienne de Jérusalem accepte que des païens soient baptisés sans qu'on leur impose ni la circoncision, ni les rites juifs de séparation des tables.

Jésus n'avait donné aucune consigne de mission par rapport aux païens ; mais c'est dans la fidélité à son esprit, esprit d'ouverture et d'accueil de tous, que les disciples comprendront peu à peu qu'il faut accueillir largement les païens, sans leur imposer de passer par le judaïsme.

Paul a probablement été moteur dans ce mouvement, en rassemblant très tôt des communautés largement issues du paganisme (Thessalonique, Philippes, Corinthe).

Progressivement **les païens vont devenir majoritaires dans les communautés chrétiennes de l'empire romain, et le fossé avec le judaïsme s'accroîtra.**

3- Après 70, le judaïsme prend une forme nouvelle ; il est entièrement centré sur la Loi et sur les traditions en hébreu et en araméen. Dès lors le conflit se durcit avec les communautés judéo-chrétiennes qui se veulent elles aussi les héritières du judaïsme ancien.

Les attitudes très dures attribuées à Jésus dans l'évangile de Matthieu contre les Pharisiens sont le reflet de ces tensions qui aboutissent à la rupture (*Matthieu 23*).

De même l'évangile de Jean manifeste l'hostilité devenue très forte entre les chrétiens et ceux que le texte appelle « les juifs » ; il apparaît que les sympathisants des chrétiens sont exclus des synagogues (*Jean 9,22 ; 12,42 et 16,2*), et le texte de l'évangile ne ménage pas les juifs dont il fait la figure de l'opposition à Jésus. Même s'il s'agit surtout des autorités juives.

La séparation de fait se fera entre 70 et 100, mais des groupes judéo-chrétiens subsisteront jusqu'au 4^{ème} siècle.

Alors que Paul reste dans la souffrance et l'interrogation devant le refus incompréhensible (pour lui) de son peuple, tout en affirmant que les promesses de Dieu sont sans repentance et que « tout Israël sera sauvé » (*Rm 9-11*), ses successeurs dans la lettre aux Ephésiens (*Ep 2,11-22*) voient l'unité de l'Eglise dans la réconciliation entre judeo-chrétiens et pagano-chrétiens, mais ils oublient les juifs qui ne se sont pas convertis à l'Évangile de Jésus-Christ.